



MA VIE MA GUEULE

SORTIE LE 18 SEPTEMBRE

Film posthume de la cinéaste
Sophie Fillières, monté sous
la supervision de ses enfants,
Agathe et Adam Bonitzer,
et de son monteur François
Quiqueré, *Ma vie ma gueule*
a ouvert la Quinzaine des
cinéastes à Cannes, en mai.
Une comédie existentielle
irrésistiblement drôle
et déchirante.

Barberie Bichette... Sophie Fillières, qui nous a quittés le 31 juillet 2023, avait le sens de la formule. Elle ne pouvait d'ailleurs pas entamer l'écriture d'un nouveau film si elle n'avait pas son titre, comme s'il fallait fixer au moins ça, faire exister une idée, la rendre tangible dans un monde fuyant, aux contours un peu flous. Ce que nous raconte *Ma vie ma gueule* vient peut-être de là, de cette nécessité de saisir quelque chose dans le grand désordre que représente une existence. En l'occurrence, ici, celle de Barberie Bichette, donc, double évident de Sophie Fillières, alter ego campé par Agnès Jaoui, sublime et troublante de ressemblance. Barberie Bichette, 55 ans, travaille dans une agence de publicité, écrit des poèmes, arrête la cigarette puis reprend. Elle a deux enfants, un fils ami, une fille avec laquelle elle entretient une relation plus compliquée, sans doute verrouillée par les reproches et la pudeur, un psychanalyste laconique. Elle a surtout parfois cette fâcheuse tendance à se faire engloutir par le réel qui, par intermittence, décide de ses choix, l'extirpe de son processus d'écriture pour la pousser vers une salle de sport, l'empêche de dire non aux demandes d'une anonyme souriante mais abusive. C'est ainsi que se déplace *Ma vie ma gueule*, à travers ces interstices, cette trivialité du quotidien que Sophie Fillières savait si bien modeler, poétiser, détourner. Le film avance comme son personnage, d'abord les pieds sur terre avec l'élan d'une comédie, puis bientôt plus flottant quand il est percuté par son versant dépressif

et déréalisé. Dans cet entre-deux chancelant, Barberie, parfois surnommée Barbie, se raccroche à ses mots à elle, choisis, inventés (ce « Fanfan » qu'elle donne comme prénom à l'ensemble du personnel soignant de l'hôpital de jour), se parle à elle-même comme pour préserver l'intégrité physique de celle qui a peur de disparaître (« je n'ai pas le temps de mourir ») et cherche le secret de qui elle est. Les plus beaux films sont peut-être les plus bancals, ceux qui trébuchent, apprennent à vivre un peu mieux quand tout se dérobo.

Ma vie ma gueule
de Sophie Fillières,
Jour2fête (1h39),
sortie le 18 septembre



MARILOU DUPONCHEL

Le film montre la trivialité
du quotidien que Sophie
Fillières savait si bien
poétiser et détourner.

